

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XX

Québec, 25 avril 1908

No

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 577. — Les Quarante-Heures de la semaine, 577. — Bref de Sa Sainteté Pie X, 578. — La grande semaine, 580. — La presse catholique dans l'Ouest canadien, 580. — Un rescrit du Pape sur le scapulaire du Mont-Carmel, 581. — Les journaux des Etats-Unis, 581. — De la «supériorité» des pays protestants, 583. — Bilan géographique de l'année 1907, 586. — Bibliographie, 589.

Calendrier

— o —

26	DIM.	b	Quasimodo. I après Pâques. <i>Kyrie</i> du Temps pascal. II Vêp., mém. du suiv. et des SS. Clet et Marcellin, MM.
27	Lundi	b	N.-D. du Bon-Conseil, <i>obl. maj.</i>
28	Mardi	b	S. Paul de la Croix, confesseur.
29	Merc.	r	S. Pierre, martyr.
30	Jeudi	b	Ste Catherine de Sienne, vierge.
1	Vend.	r	SS. Philippe et Jacques, apôtres, 2 cl.
2	Samd.	b	S. Athanase, évêque, confesseur et docteur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

26 avril, Ancienne-Lorette.² — 28, Notre-Dame-des-Victoires, Basse-Ville de Québec. — 30, Pontbriand. — 1^{er} mai, Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

BREF DE SA SAINTETÉ PIE XAUX RÉDACTEURS DE LA *Nouvelle-France*

Venerabili Fratri LUDOVICO-NAZARIO,
Archiepiscopo Quebecensium.

PIUS PP X.

Venerabilis Frater,

Salutem et Apostolicam benedictionem.

Nunciasti Nobis inter cæteros qui istic strenue pro religione operantur, non in postremis censi eos qui commentaria edunt, quibus a *Nova Gallia* nomen inditum. His videlicet id est propositum Apostolicæ Cathedræ documenta tueri, ac duce Thoma Aquinate scientiarum tum naturalium tum divinarum sanam curare progressionem. Scimus autem, ex testimonio tuo, egregios homines propositis hucusque stetisse constanter; suisque studiis ac laboribus non parum contulisse ac conferre ad communem in vestratibus tam Ecclesiæ quam civitatis utilitatem. Placet igitur ad optimarum voluntatum confirmationem, dilecto filio Lionello Lindsay qui commentariis edendis præest, ceterisque dilectis filiis qui suam iisdem dant operam, laudationem publice impertiri; eosque hortari ut, Antistiti suo semper addicti ac Beato Petro in Nobis semper obedientes, ne absistant cœptis, sed, in tanta opinionum fallacia atque errorum colluvie, quæ vera unice, quæ recta sunt atque tuta firmissime defendant. Testem caritatis Nostræ ac munerum divinorum auspicem, tibi, Venerabilis Frater, prædictisque dilectis filiis, apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die XXIII Martii,
anno MCMVIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIUS PP. X.

(Traduction.)

A Notre Vénérable Frère

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN,

Archevêque de Québec.

PIE X, PAPE

Vénérable Frère,

Salut et bénédiction apostolique.

Vous Nous avez appris que, parmi ceux qui en votre pays se dévouent courageusement au bien de la religion, les rédacteurs de la Revue qui s'appelle *La Nouvelle-France* ne doivent pas être mis au dernier rang.

Ces écrivains se sont, en effet, donné la tâche de défendre les enseignements de la Chaire apostolique, et, à la lumière des principes de saint Thomas d'Aquin, de promouvoir avec sûreté de doctrine les sciences divines et humaines.

Or, Nous savons par votre témoignage que ces hommes distingués ont jusqu'ici suivi fidèlement leur programme et que, dans leurs études et leurs travaux, ils n'ont pas été et ne sont pas d'un médiocre secours pour l'avancement, chez vous, de la cause commune de l'Église et de l'État.

C'est pourquoi, désireux d'affermir de si belles dispositions d'âme, Nous sommes heureux de témoigner publiquement Notre satisfaction à Notre bien-aimé fils Lionel Lindsay, le directeur de la susdite revue, et à tous nos autres chers fils qui y collaborent. Sûr qu'ils se montreront toujours obéissants à leur Archevêque et au Saint-Siège, Nous les exhortons à poursuivre leur œuvre et, au milieu de tant d'opinions fallacieuses et de systèmes erronés, à soutenir avec fermeté les intérêts de la vérité, de la justice et de tout ce qui importe à la société.

En témoignage de notre affection et comme gage des faveurs divines, de tout cœur, Vénérable Frère, Nous vous accordons dans le Seigneur, ainsi qu'à nos chers fils mentionnés plus haut, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome auprès de Saint-Pierre, le 23 mars 1908, de Notre pontificat l'an cinquième.

PIE X, Pape.

Réd. — Il nous est extrêmement agréable de reproduire ici l'honorable témoignage que vient de recevoir, du Souverain Pontife lui-même, notre confrère le directeur de la *Nouvelle-France*. C'est grâce au désintéressement et au dévouement de M. l'abbé Lindsay que notre belle revue québécoise a pu se maintenir et acquérir, en peu d'années, de beaux états de services. Aussi nous le félicitons grandement de l'auguste document qu'il a eu le bonheur de recevoir de Rome, et qu'il a la satisfaction de mettre en tête de la livraison d'avril de la *Nouvelle-France*.

— + —

La grande semaine

— o —

Nous ne pouvons certainement pas dire que les solennités si impressionnantes de la Semaine sainte et de la fête de Pâques ont été suivies, parmi notre population, avec plus de piété qu'à l'ordinaire. Tous les ans, en effet, les fidèles de nos paroisses s'efforcent d'entrer dans l'esprit de ces grands jours. Chaque année, les offices sont très suivis dans toutes nos églises. Et s'il y a un souhait que nous puissions formuler, c'est celui de voir se continuer chez nous cette pratique religieuse si générale et si consolante pour les pasteurs.

Sans établir de comparaison d'une année à l'autre, nous pouvons toutefois signaler que le Jeudi-Saint, nos églises furent constamment envahies par des multitudes de pieux visiteurs. La belle température favorisait beaucoup, du reste, cette visite des Stations, qui se fait d'une façon si édifiante dans le silence et la prière.

Dans toutes les églises, on a donné beaucoup d'éclat à la grande fête de Pâques.

En somme, la grâce divine a abondé parmi nous en ces jours saints ; et il n'est personne, espérons-le, qui n'en ait tiré quelque profit pour les suprêmes intérêts de son âme.

— ♦♦♦ —

La presse catholique dans l'Ouest canadien

— o —

Le progrès rapide que fait la presse catholique dans les provinces canadiennes de l'Ouest est très intéressant à suivre. D'abord, l'ancienne *Northwest Review*, de transformation.

en transformation, est devenue en ces derniers temps un hebdomadaire à grand format, qui se nomme *The Central Catholic* et se publie à Winnipeg, par les soins de la "West Canada Publishing Co.,Ld."

Ce grand nom que nous venons d'écrire, c'est celui d'une compagnie qui fut organisée l'an dernier, à Winnipeg, et dont les actionnaires se recrutent chez les ecclésiastiques et dans le monde laïque.

La West Canada Publ. Co. publie actuellement six journaux ou revues, hebdomadaires ou mensuels, en l'une ou l'autre des quatre langues anglaise, française, allemande et polonaise.

Cette entreprise de presse catholique est certainement appelée à rendre de signalés services à nos coreligionnaires établis dans ces espaces immenses, qui s'étendent depuis les grands lacs jusqu'à l'océan Pacifique.

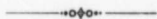


Un rescrit du Pape

sur le scapulaire du Mont-Carmel



Grâce à un rescrit du Souverain Pontife, en date du 4 janvier, tout soldat, de n'importe quel pays, qui se trouve à l'hôpital, ou pendant la guerre, en campagne, peut s'imposer lui-même, sans aucune cérémonie, le scapulaire préalablement et dûment béni. Il suffit qu'au moment de se l'imposer, il récite quelques prières à la sainte Vierge, par exemple trois *Ave Maria* ; il est ainsi affilié à la confrérie du Carmel et participe à toutes les indulgences et faveurs du saint scapulaire.



Les journaux des Etats-Unis



Une importante revue, l'*American Academy of political and social science*, fournit des renseignements qu'un journaliste parisien a recueillis récemment. Selon lui, les Etats-Unis fournissent le chiffre considérable de 25 000 journaux, au nombre desquels figurent 1 500 quotidiens.

Sans vouloir discuter ces chiffres, nous les citons à titre de curiosité :

D'après le recensement de 1900, 107 000 personnes étaient employées directement au travail des journaux, tandis que plus d'un million d'autres en vivaient d'une façon plus indirecte.

Dans cette même année 1900, les éditeurs avaient encaissé comme recette la somme fabuleuse de 175 millions de dollars (875 millions de francs), fournie pour 475 millions de francs par les annonces, et pour 400 millions par la vente des journaux.

La somme totale de numéros parus dans une seule année atteint le chiffre de 8 milliards, ce qui représente un Américain sur trois abonné à un journal.

Presque tous les journaux américains sont composés à la machine. Les grandes feuilles emploient 30, 50 et même 70 machines.

Dans la rédaction (*editorial department*), il faut distinguer les chefs des diverses rubriques (*editors*) des autres collaborateurs ordinaires (*editorial writers*). La différence est très tranchée. Il est curieux de constater qu'il existe un « editor » et un personnel uniquement chargé de l'échange avec les autres journaux.

Pour répondre aux multiples besoins d'informations nécessaires à un nombre aussi considérable de journaux, il fallait une agence spécialement organisée. Cette agence, les Américains l'ont créée et pourvue d'énormes capitaux. Elle porte le nom d'*Associated Press* ; c'est à elle que les journaux empruntent une partie de leurs informations.

C'est le plus grand bureau de nouvelles qui existe dans le monde. Elle a pour abonnés à peu près tous les journaux, dont chacun lui envoie ses nouvelles particulières, que l'agence distribue ensuite à tous.

L'*Associated Press* a naturellement aussi ses propres correspondances, qui lui coûtent environ 10 millions de francs par an.

Elle ne distribue pas de dividendes, mais, aux termes de ses statuts, elle doit employer les bénéfices nets à perfectionner ses services d'informations.

Les abonnements que payent à l'Association les journaux des grandes villes ne sont pas moindres de 125 et 200 dollars

(625 et 1 000 fr.) par semaine. Pour ces prix, les journaux reçoivent quotidiennement environ 50 000 mots par fil.

La masse des nouvelles que reçoivent tous les jours les grands journaux américains est si considérable que la rédaction de nuit est obligée, presque pour chaque numéro, de condenser en 16 colonnes la matière de 70.

De la « supériorité » des pays protestants

— o —

(Suite.)

De même que, du côté protestant, il y a des pays types dont on a toujours le nom sur les lèvres quand on parle de pays *supérieurs*, de même, du côté catholique, il y a un certain nombre de contrées qui ont le triste privilège d'être toujours évoquées quand on cite des exemples d'infériorité. On voudrait pouvoir taire leur nom afin de ne désobliger personne, mais les nécessités de l'argumentation excluent toute réticence. Que si un Italien, un Espagnol, un Portugais s'offusquait de l'indiscrétion, le Français qui écrit ces lignes lui dirait amicalement : « Consolez-vous, mon cher, beaucoup de gens dans le monde mettent le Portugal, l'Espagne, l'Italie... et la France dans le même sac ! Ne m'en veuillez donc pas ; nous sommes logés, par des Français même, à une enseigne commune ».

Il est de bon ton, en effet, dans un certain monde et dans une certaine presse de parler sans cesse de notre décadence, je ne dis pas seulement morale, mais matérielle, de la ruine incontestable de notre industrie, de notre commerce, de notre agriculture et de la banqueroute prochaine. Prochaine ! je le crois bien, depuis trente ans on la dit imminente !

A des degrés très divers, cela va sans dire, le Portugal, l'Espagne, l'Italie sont classés parmi les pays *inférieurs*. Ces pays ont-ils de la houille ? Non (1). L'explication la plus naturelle de leur infériorité est là. Les habitants de ces contrées ne le cèdent aux autres peuples ni en capacité, ni en courage, ni en énergie ; l'histoire est toute remplie de leur nom.

(1) La production de l'Espagne en 1902 était de 2 700 000 tonnes seulement et sa houille est faible. En 1906, elle a été de 3 003 736.

S'ils n'ont pas réussi dans le monde moderne à l'égal de leurs concurrents, c'est qu'il leur a manqué l'essentiel instrument de travail et l'outil du succès. En dépit de la meilleure volonté du monde et de la plus grande habileté de la terre, on ne peut rien faire avec rien.

Or, quand il s'agit de créer une industrie nationale, c'est n'avoir rien que de n'avoir pas son indispensable moteur, le charbon.

Cela est si vrai que l'Espagne, dont le sous-sol contient de si abondantes réserves de minerai divers, ne peut qu'à demi exploiter ses richesses. La houille est en effet nécessaire pour le traitement du minerai, et parfois même pour son extraction.

Que l'on découvre aux rives de l'Ebre ou du Tage des bassins houillers pareils à ceux de la Saar ou de la Ruhr et, en peu de temps, la face de l'Espagne changera : alors bien vite elle sera classée parmi les pays *supérieurs*.

Que dire de la France ? D'où vient l'infériorité relative de sa production, l'effacement — sauf exceptions — de ses marques de fabrique sur les grands marchés du monde ?

On peut en trouver mille raisons plausibles, mais il semble que, pour être juste, il faut appliquer ici comme ailleurs la règle posée. Le motif principal, la cause primordiale de notre infériorité, c'est, au fond, l'indigence de nos gisements houillers.

Tandis qu'en 1904, l'Allemagne produisait 169 millions de tonnes, l'Angleterre 236 millions, et l'Amérique du Nord 324 millions, l'extraction totale de la France n'était que de 34 millions. Si l'on se souvient des services rendus par l'incomparable travailleur qu'est le charbon, on se demandera, en présence de ces chiffres, comment et par quelle vertu cachée la France peut faire encore si grande figure parmi les nations.

Ses dépôts houillers sont en général d'un accès plus difficile que les dépôts étrangers : de là un surcroît de dépense dans le travail de l'extraction. Pour suffire aux besoins de notre industrie, nous devons importer de grandes quantités de houille exotique ; de là encore des frais de transports souvent très élevés, en raison de la distance qui sépare nos usines, disséminées à travers le pays, des ports de débarquement ou des frontières.

Si le catholicisme était une cause fatale d'amointrissement, quelle exégèse donner à l'étonnante prospérité de la Belgique, contrée entièrement catholique, et, depuis vingt ans, gouvernée par des catholiques ? M. Homais lui-même y perdrait son mauvais latin. Que dirait-il, lui qui mesure son estime pour un peuple au taux de ses revenus, que dirait-il de la Belgique catholique, si on lui mettait sous les yeux cette statistique de 1906, où, entre autres choses, on lit ces chiffres :

Exportation de l'Allemagne :	augmentation de 16	pour 100.
— de l'Angleterre :	—	18 pour 100.
— des États-Unis :	—	21 pour 100.
— de la Belgique :	—	27 pour 100.

Pour qui sait l'importance et la richesse des charbonnages belges, il n'y a dans ces chiffres rien de surprenant. Sans doute un gouvernement sage peut aider beaucoup au progrès matériel d'une nation, mais il ne viendra à l'esprit d'aucun homme sensé l'idée d'attribuer au catholicisme toute la gloire du merveilleux essor économique de la Belgique.

L'histoire d'hier nous apprend que, avant l'emploi de la houille, la répartition des influences et des richesses était autre que celle d'aujourd'hui. L'Espagne, le Portugal, Gênes, Venise, pays catholiques, jouirent de longues prospérités. L'histoire de demain pourrait bien noter de nouvelles mues parmi les peuples. Si les chutes d'eau se substituent à la houille, il en résultera un déplacement presque général des centres industriels. Et alors que dira M. Homais quand il verra la houille noire protestante vaincue par la houille blanche catholique ? On sait du reste à quelle *confession* les principaux massifs montagneux ont le mauvais goût d'appartenir.

Ces perspectives nouvelles, de même que les souvenirs du passé, sont fort propres à rendre circonspects les gens enclins aux généralisations hâtives. Indiquer les unes et rappeler les autres, tout en marquant d'un trait net les causes de l'état économique présent, voilà de quoi fermer la bouche aux tenants trop zélés de la suprématie protestante.

Le lecteur jugera de la valeur pratique de cette *réponse*.

A maintes reprises, en des débats privés, on a expérimenté sa force de pénétration intellectuelle. Les contradicteurs s'en sont toujours déclarés satisfaits. Il peut se faire que tout le

monde ne se montre pas si accommodant. C'est pourquoi je répète en terminant ce que j'ai dit ailleurs : le but de ce modeste travail est de fournir une argumentation uniquement populaire, c'est-à-dire accessible par sa nature plus concrète à la moyenne des esprits, mais cependant légitime en soi et concluante vraiment.

Si la haute apologétique a ses droits et ses justes prétentions, elle n'entend pas, pour autant, renier, comme parente pauvre, sa sœur cadette, l'apologétique populaire (1).

MAURICE LÉMOZIN.

Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

— o —

EUROPE (Suite.)

RUSSIE. — La *Douma*. On sait que le tsar a voulu remplacer son pouvoir, jusqu'ici autocratique ou absolu, par un système représentatif basé sur des élections à deux degrés. Les premières élections, faites sous l'action d'un mécontentement général, donnèrent une Douma (assemblée) révolutionnaire, dont les excès amenèrent sa chute après trois mois de désordres. L'empereur, s'appuyant sur l'armée, en prononça la dissolution le 22 juillet, tout en annonçant une nouvelle convocation pour le 5 mars 1907, c'est-à-dire sept mois plus tard. — Mais la seconde Douma, qui s'ouvrit le jour dit, ne valut guère mieux que la première. Les deux tiers des nouveaux élus refusèrent tout hommage au Souverain. Bientôt, 55 membres inculpés de crimes furent expulsés *manu militari*. Un complot contre l'État ayant été soupçonné et tout travail sérieux de législation étant impossible, le tsar fit un nouveau coup d'État en dissolvant cette deuxième assemblée le 16 juin. Il prétendit

(1) La *Semaine religieuse* a reproduit, il y a deux ou trois ans, un important travail de M. Yves de la Brière, sur « Nations protestantes et nations catholiques » comparées au point de vue social. RÉD.

que, dans les nouvelles élections, la majorité appartint aux éléments purement russes, et que les « autres nations de l'Empire », apparemment les Finlandais, les Polonais, les Caucasiens, les Arméniens, n'eussent plus qu'un nombre restreint de représentants (14 voix au lieu de 36 pour la Pologne), et mêmes les élections sont suspendues pour les Asiatiques.

Le manifeste impérial justifie cette entorse au système parlementaire, en disant : « C'est au pouvoir historique du tsar seul qu'appartient le droit d'abroger une loi pour la remplacer par une nouvelle. C'est Dieu qui nous a octroyé notre pouvoir d'autocrate. C'est devant son autel que nous répondons des destinées de l'Empire russe. »

C'est sur ces principes et grâce à une pression du fonctionnarisme, à une rigoureuse police de Cosaques, comme aussi à la lassitude des opposants, que fut élue une troisième Douma, où, cette fois, la majorité reste au gouvernement : sur 442 élus (au lieu de 550) on compte 195 monarchistes réactionnaires, 128 octobristes ou modérés, 41 cadets (parti des étudiants), 14 nationalistes polonais, 42 socialistes, 6 mahométans. L'ouverture de cette Douma s'est faite le 11 novembre.

Qu'en sortira-t-il ? Peut-être la preuve de l'incompatibilité entre le vieux principe de l'absolutisme et le principe représentatif, inconnu ou inapplicable à la masse de la nation russe, en retard de deux siècles en matière de liberté.

En attendant, la révolution ne désarme pas, car elle est dans les esprits ; grâce aux sociétés secrètes, les crimes de toute espèce se continuent dans tout l'empire : attentat contre la vie des Souverains, dont le yacht, dans une croisière dans le golfe de Finlande, échoua et faillit être pris dans un guet-apens criminel ; attentats contre le grand-duc Constantin, contre nombre de généraux, de gouverneurs de provinces, de propriétaires, etc., faisant mensuellement des centaines de victimes ; trains-postes arrêtés et pillés ; bombes à Tiflis pour faire sauter un fourgon du Trésor ; incendies de forêts et dévastations pour un milliard, au cours de l'année ; mutinerie de la flotte de la mer Noire, rébellion militaire à Vladivostok, etc. — La répression contre les coupables fut exercée d'une manière barbare, et l'on cite des cas de torture atroce appliquée même à des enfants et des vieillards pour en obtenir des aveux !

Le fameux général Stœssel, le soi-disant héros de la défense de Port-Arthur, de même que l'amiral Nébogatoïff, qui se fit battre à Tsou-Shima, et plusieurs autres généraux vaincus par les Japonais, ont été condamnés à mort par un conseil de guerre ; au moins seront-ils destitués et dégradés.

Les *catholiques*. La persécution séculaire, qui sévit en Russie contre le catholicisme, sembla devoir prendre fin en janvier 1907 par le rescrit du tsar, proclamant l'abolition des mesures restrictives contre l'Église romaine, la restitution des édifices du culte enlevés par l'État ; en un mot, la liberté de conscience et la paix religieuse.

Déjà une foule d'« orthodoxes » étaient revenus au catholicisme, notamment dans le diocèse de Vilna, sous l'impulsion donnée par Mgr de Ropp. Cet évêque, pour instruire son peuple, avait même fait venir des Pères Rédemptoristes de la Galicie, des religieux français et belges. Mais aussitôt après leur arrivée parut un décret qui les expulsait de l'empire, comme fauteurs de l'ordre public ; et pour punir Mgr de Ropp lui-même de son trop grand zèle et de la popularité qui l'avait fait élire député à la Douma, le gouvernement voulut obliger le Saint-Siège à le destituer. Rome ayant résisté à cette injonction, l'évêque fut chassé de son diocèse avec interdiction de séjourner même dans aucun diocèse de la Lithuanie et de la Pologne. Telle est la manière moscovite de pratiquer la liberté religieuse !

Et le principe des *nationalités*, qu'en fait-on ? Il est curieux d'apprendre que le peuple géorgien du Caucase avait demandé à la Conférence de La Haye « de peser sur le gouvernement russe pour l'obliger à rendre à la Géorgie l'autonomie qui lui avait été garantie par le traité de 1783, prononçant « l'union personnelle », traité toujours valable, mais qui a été systématiquement violé par tous les actes du gouvernement russe depuis un siècle. Naturellement les puissances représentées à La Haye n'auront pas même osé présenter cette requête au tsar, « fondateur de la Conférence de la Paix ».

La *Pologne*, à qui on a enlevé 22 voix à la Douma, n'est pas mieux traitée. La *Finlande* seule, où les femmes mêmes sont éligibles au Parlement, a su s'émanciper en 1904 et retrouver son gouvernement national.

Pendant ce temps, une réconciliation s'est opérée entre la Russie et le Japon sur la base des faits accomplis : c'est la confirmation de l'alliance anglo-japonaise de 1905. Déjà un accord anglo-russe avait été conclu pour l'observation du *statu quo* en Asie centrale.

Signalons un projet de chemin de fer de 430 km. reliant, à travers les toundras, l'estuaire de la Petschora et le fleuve Ob ou Obi, pour suppléer à l'innavigation générale de la mer Polaire. — Par contre, le gouvernement se prononce contre la concession déraisonnable d'une voie ferrée, qui se détacherait du Transsibérien vers le Baïkal, et irait traverser par un tunnel le détroit de Béring pour aboutir à l'Alaska.

Parmi les nombreuses sociétés industrielles belges établies en Russie, celle des Chantiers navals de Nikoläïeff doit construire un navire russe de 6.300 tonnes avec machine de 2.000 chevaux, capable d'une vitesse de 23 nœuds à l'heure. Malheureusement beaucoup d'autres sociétés se sont ruinées en Russie ; et après avoir initié les aborigènes à la pratique industrielle, les ouvriers verriers, miniers et métallurgistes belges ont été écartés, tandis que des réfugiés russes envahissent la Belgique.

L'empereur de Russie est le potentat *le plus riche* qui ait jamais existé. Son revenu annuel est de plus d'un milliard de francs, qu'il tire d'un domaine de centaines de milliers de km. de forêts et de terres cultivées, ainsi que des mines de Sibérie ; mais ses charges, très considérables, ressemblent à celles d'un État. — A côté de lui, l'empereur Guillaume touche 23 millions, l'empereur François-Joseph 26 millions, le roi d'Italie 16 millions, le roi d'Angleterre 12 millions, et le roi des Belges 5 millions. Le budget russe, qui atteint 5.500 millions de francs, est en déficit cette année d'un demi-milliard.

(A suivre.)

—••••—

Bibliographie

— o —

— AUX CATÉCHISTES. — *Programme pour le temps présent* : par l'abbé F. GELLÉ, professeur de Pédagogie catéchistique. 1

brochure in-16 double couronne, 0 fr. 75 ; *franco*, 0 fr. 85. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6e).

Cette brochure d'un spécialiste se recommande à tous les catéchistes, mais spécialement aux catéchistes volontaires, à qui elle est dédiée, et plus encore aux prêtres qui ont la délicate fonction de les former. Elle est un programme clair, sûr et pratique : « Nous ne disons rien que nous n'ayons vu ou fait nous-même, écrit l'auteur. Nous avons expérimenté, et à la ville, et dans plusieurs paroisses de campagne, les méthodes que nous recommandons. Notre *Programme* a été vécu avant d'être écrit. »

L'auteur puise à deux sources dont il mêle toujours les eaux : la théologie et la psychologie de l'enfant. Cet accord comme règle et principe de méthode rend son œuvre très originale, sans quelle cesse d'être sage. Rien de plus sûr, rien de plus pratique, rien de plus actuel.

Le lecteur verra comme ce *Programme* serre de près la déviation surnaturelle de nos jeunes primaires *au temps présent*. Les chapitres sur les « Difficultés relatives à la foi, — et relatives à l'espérance », seront particulièrement goûtés. Rien d'ailleurs qui puisse effrayer. Si l'auteur laisse pressentir qu'il est bien informé des problèmes que soulève l'apologétique, malgré cela, ou mieux à cause de cela, il recommande aux catéchistes volontaires de ne pas s'y engager témérairement : le chemin qu'il trace est aussi facile que sûr.

Le livre n'a qu'un défaut, celui de vérifier trop exactement son titre. L'auteur s'en excuse : « C'est un simple *Programme* dont le développement exigerait plusieurs volumes. Les lecteurs suffisamment informés des choses religieuses sauront le mettre en valeur. Aux autres il serait désirable qu'un prêtre en fit le commentaire ».

Des chiffres marginaux et une table alphabétique très soignée facilitent les recherches. Voici d'ailleurs les titres des chapitres :

I. *Réunir les enfants*.—II. *Former les enfants* : *L'Instruction, l'Éducation*. Faire penser, faire sentir, faire agir, faire prier ; Difficultés particulières aux vertus de Foi et d'Espérance ; Difficultés relatives aux vertus individuelles et sociales ;

Difficultés particulières à quelques enfants. — *Appendice*.
Formation personnelle du catéchiste volontaire.

— L'ENFANCE DE JÉSUS-CHRIST d'après les Évangiles canoniques, suivi d'une étude sur les FRÈRES DU SEIGNEUR, par le P. A. DURAND, S. J. (4e volume de la *Bibliothèque apologétique*.) 1 vol. in-16 double colonne. Prix : 2 fr. 50; franco 2 fr. 75. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE et Cie, rue de RENNES, 117, Paris (6e).

L'Eglise a-t-elle eu raison de considérer comme historiques les faits rapportés dans cette partie des Évangiles qu'on appelle aujourd'hui *l'Évangile de l'Enfance*, c'est-à-dire les deux premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Luc, et en plus Luc III, 23-38? Telle est la question à laquelle répond la première et principale partie de ce petit livre (pp. I-XLII et I à 216). La réponse est apologétique et directe, c'est-à-dire consistant dans la justification historique du contenu des textes. Elle expose et réfute victorieusement les objections soulevées de tout temps mais particulièrement depuis un siècle, et surtout de nos jours, contre cette partie de nos Évangiles. Cette étude n'est pas une simple reproduction des articles parus dans la *Revue pratique d'Apologétique* (d'octobre 1906 à juillet 1907). En maints endroits le texte a été remanié et complété. Après l'*Avant-propos* (I-X) vient d'abord la traduction, avec notes critiques et explicatives fort soignées, des chapitres qui composent l'Évangile de l'Enfance (pp. XI-XLII). Suivent six chapitres dont quelques-uns particulièrement ont un intérêt tout actuel; par exemple: Ch. II. Histoire du dogme de la *Naissance virginale* de Jésus-Christ. Ch. III. Les modernes adversaires: Gottlob Paulus, Strauss, Schmiedel, Harnack, O. Pfeleiderer, Herzog, etc. . . Ch. IV. Crédibilité positive et valeur historique des textes concernant l'Enfance de Jésus. Ce dernier chapitre notamment touche un certain nombre de difficultés pratiques et courantes, mais qui ne laissent pas d'embarrasser ceux qu'elles surprennent à l'improviste. Il y fournit une réponse solide et claire, parce que scientifique: par exemple sur le recensement de Cyrinus, sur le caractère merveilleux des récits de saint Mathieu, sur les généalogies de Jésus-Christ, etc. — On sort de cette lecture la foi plus affermie. En effet les dogmes ou vérités contenus dans cette partie des Évangiles ne nous sont

plus seulement garantis d'une façon générale par l'enseignement de l'Eglise, qui, étant donnée son origine divine, ne saurait faire erreur, mais nous voyons encore par le détail de cette étude que du seul point de vue historique le fondement de nos dogmes est inébranlable.

L'étude sur les *Frères du Seigneur* (pp. 219-276), qui est adjointe à la première, a le grand mérite d'apporter beaucoup de lumière dans un sujet fort complexe en distinguant soigneusement plusieurs questions qui s'y rapportent à des titres d'importance inégale, et qu'on a trop souvent le tort de mêler ou de mettre sur le même rang ; telles sont : la perpétuelle virginité de Marie, — le degré de parenté où étaient par rapport à Jésus ceux que les textes appellent « Frères du Seigneur », — la virginité de saint Joseph . . . Les témoignages de la tradition et les différentes controverses qui ont amené à fixer l'interprétation catholique, sont exposés avec beaucoup de méthode et de science, et démontrent clairement la fausseté de l'interprétation non seulement des incroyants, mais encore de la plupart des protestants.

L'édition est très réussie : soignée et élégante, comme du reste celle de tous les petits volumes de cette *Bibliothèque apologétique*, vraiment indispensable à tout homme d'œuvres qui a perpétuellement à répondre à des objections, ou à enseigner, ou à parler sur des questions de religion,



Nos anciennes familles



On prie les représentants actuels des familles qui occupent leurs terres depuis au moins deux siècles, dans la province de Québec, de vouloir bien se faire connaître à M. Edmond Valin, Bélair (Portneuf), P. Q., et lui remettre les documents ou certificats confirmant leur assertion. Aucune candidature à la Médaille des Deux cents ans ne sera acceptée après le 15 mai prochain.

Le Comité espère que MM. les Curés des paroisses intéressées voudront bien, lorsque cela sera utile, aider les représentants actuels des anciennes familles à établir leur droit à la distinction projetée.